

La voix de l'opposition de gauche

La théorie au secours ou au service de la révolution.

Les camarades du CCI-T ont écrit dans leur dernier tract :

« Le prolétariat, la jeunesse, les masses tunisiennes et égyptiennes ne peuvent donc compter que sur leurs propres forces, en écartant du chemin tous ceux qui prétendent parler en leurs noms, mais collaborent avec les plus fidèles partisans des dictateurs déchus. La force du prolétariat, de la jeunesse et des masses est considérable, ultramajoritaire, pour peu qu'elle soit organisée. Mais dans quelle direction aller ?

Il faut constituer les comités de quartiers, de villes, d'usines, d'universités, les fédérer avec leurs délégués au plan local, appeler à la constitution de comités de soldats indépendants de la hiérarchie militaire, rassembler toutes ces forces au plan national dans un conseil central des délégués de tous les comités sur le programme des revendications définies par les masses elles-mêmes. La constitution d'un gouvernement des travailleurs formé à partir de ces comités et appuyé sur eux, pour appliquer résolument le programme voulu par les masses devient alors un objectif immédiat.

Pour la construction d'un Parti Ouvrier Révolutionnaire en Tunisie comme en Egypte, pour l'Internationale ouvrière révolutionnaire

Pour surmonter les obstacles, déjouer les manoeuvres organisées par la bourgeoisie avec la complicité de ses alliés dans le mouvement ouvrier, le prolétariat et la jeunesse ont besoin de construire un Parti Ouvrier Révolutionnaire qui se fixe clairement l'objectif du renverser la bourgeoisie, de constituer un gouvernement des travailleurs s'attaquant résolument au capitalisme, responsable de la misère, moteur des dictatures en Tunisie, en Egypte comme dans beaucoup d'autres pays. Tous ceux qui sont d'accord avec ces objectifs doivent se regrouper et s'organiser pour constituer la force indispensable à la victoire de la révolution. »

C'est un fait que tous les partis dits ouvriers passent soigneusement sous silence pour s'en être écartés ou les avoir abandonnés : le prolétariat tunisien en s'organisant en comités populaires révolutionnaires n'a fait que reprendre (inconsciemment) et confirmer à sa manière la méthode et les enseignements des révolutions russes de 1905 et 1917 qui avaient permis à la classe ouvrière et à la paysannerie pauvre de renverser le régime, de prendre le pouvoir et de construire son propre Etat.

La théorie n'a pas pour fonction d'endoctriner les travailleurs comme c'est trop souvent le cas, mais de les aider à préparer consciemment les conditions dans lesquelles ils affronteront un peu plus tôt un peu plus tard le régime en place, pour le renverser et prendre le pouvoir.

La théorie est un guide pour l'action qui repose sur l'expérience de la lutte de classe, qui concentre les connaissances acquises dans le domaine de la lutte des classes au cours des siècles passés, qui est mis à la disposition des travailleurs et militants pour leur permettre de comprendre le développement du processus historique qui a conduit à la suite actuelle et particulièrement celui qui est en train de se dérouler sous leurs yeux, et leur permettre de s'en saisir afin de pouvoir le diriger dans une direction précise, correspondant à leurs intérêts et à leurs objectifs politiques et sociaux.

Par ailleurs, les soulèvements révolutionnaires actuels en Afrique du Nord jusqu'aux pays du Golfe, dont celui de Tunisie est le plus achevé, confirme que sans théorie révolutionnaire, il ne peut pas y avoir de révolution victorieuse ou plutôt qu'elle ne pourra être menée jusqu'au bout, car c'est une grande victoire pour les prolétariats tunisien et égyptien d'avoir chasser du pouvoir les dictateurs Ben Ali et Moubarak, pour le prolétariat mondial.

Nous avons également sous les yeux la confirmation qu'un syndicat même très puissant ne peut pas remplacer le parti révolutionnaire de la classe ouvrière.

Autre constat et enseignement, hier vous avez peut-être lu dans un article de presse du site que la Constitution ne nourrissait pas son homme, autrement dit, pour le journaliste qui relayait complaisamment l'inquiétude des représentants du capitalisme, que cette question n'avait pas un caractère déterminant ou

qu'elle n'était pas une priorité au regard des revendications sociales posées par les travailleurs égyptiens, occultant au passage le fait que la plupart de ces revendications sociales ne pourront pas être satisfaites sans remettre en cause les fondements du capitalisme dont justement la Constitution est le garant, dit autrement, faire passer au second plan la question de la Constitution et donc des institutions, c'était faire passer à la trappe ces revendications ou les laisser insatisfaites. Là encore, sans un parti exprimant consciemment le processus inconscient en train de se dérouler, il est impossible d'envisager la mise en place d'une Constitution favorable à la classe ouvrière ou remettant en cause la domination de classe de la bourgeoisie, nous sommes bien d'accord pour affirmer qu'elle détient toujours le pouvoir en Egypte comme partout ailleurs.

Le contenu de la Constitution consacre les rapports existant entre les classes au profit de la classe dominante, pas de n'importe quelle manière, son contenu politique correspond aux intérêts de la classe qui détient le pouvoir économique ; la Constitution ne peut être que le reflet politique de ces rapports économiques. Elle intègre plus ou moins le rapport de force entre les classes au moment de sa rédaction sans forcément en dicter le contenu ; par exemple en Egypte, si le rapport de force est actuellement à l'avantage de la classe ouvrière, compte tenu qu'elle est encore incapable de mener sa révolution jusqu'au bout, c'est la classe des capitalistes représentée par l'armée et assistée par l'impérialisme américain qui se charge de modifier la Constitution en vigueur, à son profit évidemment, donc en ignorant ce rapport de force qui lui est défavorable, elle profite du fait que la classe ouvrière ne dispose pas d'une direction politique pour renverser le régime et prendre le pouvoir, pour lui imposer une Constitution qui sera tout au plus agrémentée d'un vernis démocratique, certes une concession limitée à la classe ouvrière, dont cependant il ne faut pas minimiser l'importance, puisqu'elle va lui permettre de continuer son combat et de préparer ses combats futurs dans de meilleures conditions.

A l'étape actuelle, la classe ouvrière ne peut pas espérer davantage, elle en a conscience quelque part lorsqu'elle se replie sur ses revendications sociales, car elle estime que sur ce plan-là aussi elle peut obtenir des concessions des capitalistes et du régime ; elle ne se pose pas la question exactement dans ces termes, puisque pour des dizaines de millions de travailleurs égyptiens et leurs familles c'est tout simplement une question de survie, n'oublions pas que c'est au départ leur situation économique et sociale qui les a conduit à se soulever contre le régime ; les conditions objectives étaient plus que mûres pour faire tomber le dictateur, mais les conditions subjectives ne l'étaient pas pour s'emparer du pouvoir.

Ces soulèvements révolutionnaires et les concessions sociales que la classe dominante va être obligée d'accorder à la classe ouvrière, vont alimenter la crise du capitalisme mondiale, dont l'objectif prioritaire est de maintenir le coût de la main d'oeuvre le plus bas possible partout dans le monde, de livrer à la marchandisation les besoins élémentaires de la population afin d'en tirer profit, ce que remettent en cause aujourd'hui les travailleurs dans tous ces pays qui aspirent à davantage de justice sociale, lorsqu'ils exigent le renforcement des services publics ou la nationalisation de ceux qui ont été privatisés, du coup c'est tout un pan de l'économie soumise à la spéculation qui est fragilisé et qui risque de s'écrouler, sur lequel l'aristocratie financière comptait pour accroître encore ses profits.

Hier encore personne ou presque n'osait prononcer le mot révolution sous peine de paraître ringard ou ridicule, aujourd'hui tout le monde s'y colle volontiers puisque c'est dans l'air du temps, et d'ajouter qu'il ne s'agit pas de révolution pour instaurer le communisme, comme je l'ai entendu hier soir sur TV5Monde Asie dans la bouche de Bruno Gaccio, lors de la diffusion en différé de l'émission *On n'est pas couché*.

Si la question suivante est sur toutes les lèvres en Tunisie, en Egypte et d'autres pays, pourquoi faire une révolution, quel contenu social et politique lui donner, il n'est pas interdit de se la poser en France et d'expliquer aux travailleurs que si elle n'a pas un contenu de classe bien délimité, si elle ne s'appuie pas sur un programme et un parti les organisant, leur condition ne changera pas radicalement et toutes les concessions qui leur auront été accordées au détour d'un rapport de force qui leur était favorable leur seront reprises tôt ou tard, et que finalement ils devront continuer de vivre sous un régime d'exploitation et d'oppression.

Or, l'objectif d'une révolution (prolétarienne et socialiste), c'est de s'en délivrer une fois pour toute, de rompre avec le capitalisme et ses institutions politiques, son Etat. Et qu'est-ce qui incarne le mieux cette émancipation du capital sinon le socialisme et le communisme, pour peu qu'on l'étudie pour en comprendre réellement le contenu. Existe-t-il une autre théorie, un autre programme, une autre interprétation de l'évolution de la société et du monde depuis que l'exploitation de l'homme par l'homme existe, qui incarne à la fois ce combat, cette perspective, cet objectif : mettre un terme au règne de la nécessité pour entrevoir enfin celui de la liberté, de la paix et de l'harmonie universelle entre tous les peuples ?